

Le meilleur parti est de se consoler sur cela , à peu près comme le Poëte Linieres , qui disoit fort plaisamment.

*Si vois d'illustres Cavaliers
Avec Laquais , Carosses & Pages ;
Mais ils doivent leurs Equipages ,
Et je ne dois pas mes souliers.*

C'est de se rendre propres les nobles sentimens de ce fameux Personnage nommé *Abdalonyme* , qu'*Alexandre* tira du Jardin qu'il cultivoit pour le mettre sur le Trône , & à qui *Quinte-Curce* fait dire ces beaux mots : *Je prie les Dieux que je puisse porter la Couronne avec autant de force que j'ai suporté ma pauvreté. Ces bras ont fourni à mes desirs ; tandis que je n'ai rien eu , rien ne m'a manqué.*

Et effectivement, Monsieur , à juger sainement des choses , l'état le plus tranquile , & le plus heureux , est celui d'un honête médiocrité de biens , tel que le demandoit le Sage. Les Riches brillent dans le monde , mais ils sont comme les Corps celestes qui ont beaucoup d'éclat , & qui n'ont point de repos. *Les passions sont dans nous , dit un grand génie du dernier siècle , comme des furies endormies , & enchainées par la vertu , mais qui se reveillent au bruit de l'or. Elles commencent à crier importunément , & à se débattre contre leurs chaines , dès qu'elles sentent que l'on a dans les coffres de quoi les apaiser.*

Ce n'est pas que je fusse assez Philosophe pour refuser de grands biens , s'ils venoient d'eux-mêmes s'offrir à moi , & qu'il ne falût que se baïsser & en prendre. Je ne serois pas comme ce fou de Cynique , qui rebutant les graces d'*Alexandre* , se contenta de lui demander froidement de se retirer de devant son Soleil. Non , sans doute ; mais alors je voudrois selon la pensée de *Baccon* , que moi